

La valse des hommelettes

de Patrick Sims

d'après « Les lutins » des frères Grimm

Spectacle de marionnettes
Jeune Public à partir de 6 ans



Photos : Jean-Pierre Estournet

Production/ Les Antliaclastes

Les Antliaclastes est une compagnie conventionnée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes. Avec l'aide du Conseil Départemental de l'Allier.

*“Si vous voulez que vos enfants soient intelligents, lisez-leur des contes de fées.
Si vous voulez qu'ils soient plus intelligents, lisez-leur plus de contes de fées.”*

Albert Einstein

Le K Samka www.ksamka.com

: Karine Meraud tel : +33(0)6 11 71 57 06 email : karine@ksamka.com

Ce spectacle a été imaginé à partir de trois contes de Grimm.

Le castelet est un véritable coucou suisse, horloge à ressorts secrets, qui à la treizième heure s'ouvre sur un monde d'lutins facétieux qui remettent à leur façon les pendules à l'heure des humains qui les entourent...

Où l'on voit une mère oiseau et un père lapin...chasseur bien surpris par leur progéniture, un cordonnier et sa femme dont les chaussures se réparent pendant leur sommeil ...et une maman mettre en pratique une recette pour retrouver son bébé auquel s'est substitué un morceau de bois.



Distribution

Conception, mise en scène, marionnettes :

Patrick Sims

Marionnettes, masques, costumes, accessoires :

Josephine Biereye

Décor, accessoires et machines et mécanismes :

Richard Penny, Nicolas Hubert

Création Musique et son

Karine Dumont

Création lumière et Régie Générale :

Sophie Barraud

Voix Off:

Monique Brun et Olivier Francfort

avec

Joséphine Biereye,

Patrick Sims,

Richard Penny.

Les spectateurs entrent. Devant eux : un coucou suisse géant.

Les contes de fées suivent généralement une mécanique bien huilée. « La valse des hommelettes » ne fait pas exception. Il tourne comme une horloge, et - littéralement - autour d'une horloge.

Mais celle-ci ne tourne pas rond. C'est une horloge de fées, un peu folle, et peut-être même un peu cassée.

Les lutins l'ont trafiquée.

Ce coucou possède toutes les caractéristiques de ses confrères de la Forêt Noire, à deux ou trois différences près.

Dont une, notoire : il a une heure de plus à son cadran !

C'est dans ce laps de temps caché que Les lutins peuvent se mêler des affaires des hommes, à leur manière ambivalente.

Traditionnellement, les coucous renferment des automates et des personnages mécaniques qui dépeignent les us et coutumes des habitants de la région.

Dans une des fenêtres, on distingue l'atelier d'un cordonnier. Il servira de décor pour le co « le Cordonnier et Les lutins »

De l'autre côté : une usine.

Dans cette usine, une servante, jour après jour, balaye les ordures qui s'accumulent. Elle balaye, balaye, sans savoir qu'un jour, elle deviendra la Marraïne d'un Lutin.

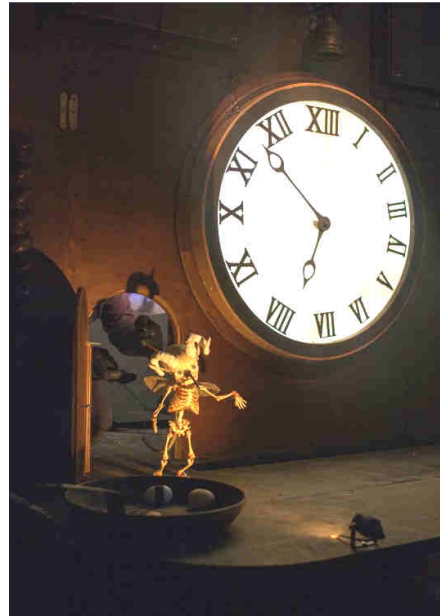
L'histoire suit son cours. Une mère oiseau file une laine pour en faire son nid.

Un lapin cornu rôde autour de l'horloge.

C'est un chasseur de coucous.

L'horloge sonne treize coups.

Les lutins dansent.



Entretien avec Patrick Sims réalisé par Claudine Bocher.

**Dans ce spectacle, tu pars à l'exploration de trois contes de Grimm.
Peux-tu nous expliquer ce choix ?**

Depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours trouvé que les contes de Grimm portaient en eux une puissance qui les rendait supérieurs aux autres. Ils peuvent être tour à tour fantastiques, logiques, absurdes, comiques, cruels, ou tout ça en même temps.

J'aime leur environnement folklorique, les mélanges des thèmes païens et chrétiens, et l'utilisation qu'ils font des symboles alchimiques. Malgré leur style très simple, et leur langage terre-à-terre, ils abordent frontalement les codes de la société, les questions de moralité ainsi que les tabous. La logique qui sous-tend ces contes est plus ou moins celle d'un enfant, ce qui leur permet de dévoiler l'hypocrisie de la logique adulte. Ils touchent droit au coeur.



La vie, pour les gens de l'époque, était brutale. La famine était dans toutes les maisons. Et parfois, une bouche de plus à nourrir devenait une question de vie ou de mort pour le reste de la famille.

Ces contes, qui se racontaient aux veillées, en exécutant des tâches comme le filage de la laine, étaient bien plus qu'une distraction.

La manière dont Disney raconte les contes de Grimm ne peut être plus éloignée des raisons qui, moi, m'attirent vers eux.

Ils sont avant tout un moyen d'enseigner des techniques élémentaires de survie.

J'ai choisi de traiter « Les lutins » qui sont en fait trois nouvelles regroupées dans un chapitre et qui dépeignent les tribulations

d'une bande d'lutins, qui sont l'expression de la nature, et qui interagissent de toutes les manières possibles avec les hommes. La nature et l'humanité y sont traitées comme des forces antagoniques.

Ce qui est au coeur de ces contes, c'est le dialogue entre la religion dominante et la sagesse populaire, ce qu'on appellera plus tard « superstition ».

Ils permettent non seulement d'ouvrir l'esprit vers le rêve, mais aussi d'apprendre comment vivre la conscience tranquille – ce qui est le prélude nécessaire au rêve.

Dans les deux contes, des lutins viennent troubler l'ordre des choses...comme souvent dans tes spectacles.

N'est-ce pas là le thème central de ce spectacle ?

Il y est aussi beaucoup question de substitutions ...

Le thème central de ce spectacle est le comportement des lutins. « La valse des hommelettes » est une danse elfique, accomplie par une bande d'lutins vivant dans un coucou suisse géant. Les lutins naissent des oeufs pondus par le bébé coucou.

Et tu ne peux pas faire d'hommelettes sans casser quelques oeufs (Jacques Lacan).

L'horloge est souvent le terrain d'échanges ou de substitutions, qui devient de fait une zone d'échange. Ou *d'oeuf-change*.

Un coucou parasite le nid d'une maman-oiseau.

Un lutin remplace un oisillon sain par un avorton monstrueux.

Le cordonnier et sa femme trouvent un terrain d'échange avec Les lutins.

Les lutins échangent vertueusement avec la nature, et parfois diaboliquement avec l'homme. Tu dois bien te comporter avec eux, ou alors...

Le castelet du spectacle est une horloge, un coucou suisse, la maman foiseau utilise un fuseau pour filer la laine, autant d'éléments qui appartiennent à un monde que les enfants ne connaissent plus. Une source d'imaginaire pour toi ? pour les enfants ?

Le coucou suisse, en plus d'être un lieu d'échange, représente aussi le temps, le moyen grâce auquel Les lutins peuvent manipuler le temps. Ils peuvent l'accélérer, le ralentir, le faire aller en arrière, l'arrêter, l'emmener quelque part... ou nulle part. Le lapin cornu est un chasseur de coucou qui cherche à arrêter le temps. Le temps vécu comme oppression.

L'horloge va jusqu'à 13 heures, l'heure à laquelle Les lutins peuvent interagir avec la sphère terrestre sans se faire remarquer. Le coucou devient une porte entre le monde des lutins et celui des hommes.

L'horloge avance mécaniquement – comme les contes. De longs silences sont interrompus par des éruptions provenant du cœur même de l'horloge. Le coucou apparaît, puis disparaît. Les portes et les fenêtres claquent, révélant puis camouflant tour à tour des scènes tirées de la vie quotidienne ou d'un folklore de fantaisie... Introduisant des soupçons d'éveil dans le monde des rêves.

Le coucou a été conçu à partir des modèles venus de la Forêt Noire, en Allemagne, près de là où sont nés les frères Grimm. Le décor évoque une maison bourgeoise dans une forêt profonde. Des cors, des noix et des pommes de pins s'égaillent autour de trophées de chasse, de ruches et de nids d'oiseaux.

D'un côté de l'horloge : l'atelier d'un cordonnier. De l'autre : une brasserie.

C'est là qu'une brave maman oiseau a trouvé refuge. Elle file de la laine pour construire son nid. Cette tâche domestique est la marque de fabrique de tous les contes de Grimm.

On sent une attention particulière dans la réalisation des masques des personnages.

De vrais poils pour le père lapin, de vraies plumes pour la mère oiseau, des visages d'un autre temps....



animaux empaillés et les trophées de chasse qui ornent l'horloge. Les personnalités animales sont facilement identifiables et placent le spectacle du côté de l'enfant.

Peu de texte dans le spectacle mais une bande sonore très riche. Peux-tu nous parler de tes choix musicaux pour ce spectacle?

L'air principal qui revient tout au long du spectacle est « La Valse des Lutins » de Moondog. On entend cette musique à chaque fois que Les lutins apparaissent. Moondog était un poète vagabond et aveugle qui vivait

dans les rues de New York. Il occupait, habillé en viking, l'angle de deux rues passantes de Manhattan. On a découvert très tard qu'il était en fait un compositeur fantastique. J'ai choisi cette musique pour accompagner Les lutins car elle évoque fidèlement leur danse dans la forêt - à la fois enjouée et maléfique, trompeuse et fidèle, naïve et pourtant porteuse d'une sagesse qui transcende les âges. Pour moi, la musique de Moondog représente ces épopées païennes de la mythologie nordique. Un autre thème musical de « La Valse des Hommelettes » vient d'Adolf Wolfi, un artiste qui a vécu la plus grande partie de sa vie dans un hôpital psychiatrique de Bern, au tournant du 19ème et du 20ème siècle. Il cachait les partitions des musiques qu'il composait à l'intérieur de ses tableaux, tableaux qu'il agençait méticuleusement - comme les petits nids à l'intérieur des horloges suisses - en les saturant de détails, au point d'y voir l'illustration de l'*horror vacui*, cette peur de laisser le moindre espace vacant sur la toile.

La *Valse du Coucou*, qui accompagne le lapin, est un air populaire allemand.

Enfin il y a aussi quelques occurrences du *Coucou au Fond des Bois*, de Saint- Saëns, issu de son *Carnaval des Animaux*.



La bande-son du spectacle, arrangée par Karine Dumont, mêle ces morceaux à des tic-tacs d'horloge, des chants d'oiseaux, des bruits d'lutins affairés, des craquements de coquilles d'œufs, des tintements de verre... L'atmosphère sonore des temps elfiques !

Peux-tu nous parler de ton processus de création ? Comment travailles-tu avec ton équipe ?

Je suis avant tout un chercheur. J'aime faire imploser et exploser la matière que je travaille. En partant de l'analyse des frères Grimm, j'ai creusé dans la littérature populaire, la psychologie (les hommelettes est une expression de Jacques Lacan), l'alchimie (Carl Jung et les alchimistes), Tex Avery, certains artistes du Musée d'Art Brut de Lausanne, la chanteuse Molly Drake, mère nature, la science-fiction et bien sûr cet horrible petit oiseau qu'on appelle le coucou. Après une longue période de recherche solitaire, j'ai présenté le projet à l'équipe avec laquelle j'ai l'habitude de travailler depuis des années - constituée pour partie de gens de ma propre famille et d'amis très proches. Le noyau de la compagnie vit dans le village de Hérisson. Nous construisons tout nous-mêmes. De A à Z. Chacun des membres - en plus de son travail de production de masques, de marionnettes, de machines, d'accessoire ou d'éléments de décor - joue sur scène, conduit les camions, prépare les repas... Nous sommes une équipe internationale, constituée entre autres de personnes originaires des États Unis, d'Allemagne, du Royaume Uni, d'Espagne (Pays Basque et Catalogne), et bien sûr de France...

L'EQUIPE

Patrick Sims

né en 1975, Vermont USA, il pratique l'art de la marionnette depuis 1994. Cette passion est née pendant ses études de cinéma et d'animation à Middlebury College, USA. Il travaille ensuite avec le Bread and Puppet Theater, étudie le théâtre d'ombres à Java, et commence son doctorat au Trinity College de Dublin - sa thèse : la Pataphysique de la marionnette, Alfred Jarry et l'interprète inhumain.

Pendant 5 ans, il est directeur artistique, auteur, facteur de marionnette et marionnettiste des Buchingers' Boot Marionnettes et circule entre Barcelone et Marseille.

En 2010 il fonde avec Joséphine Biereye, la compagnie Les Antliacastes et mène plusieurs projets, de théâtre, d'installation, de musique, et d'opéra électronique multimédia.

La compagnie est installée à Maillat, village de l'Allier.

Il crée tout d'abord *Hilum*, en 2010 ; spectacle qui ne cesse de tourner depuis (Angleterre, France, Suisse, Allemagne entre autres). *Le vieux de la montagne* / The old man of the mountain est un projet qu'il porte depuis 2008 et dont il a rédigé les prémices pendant deux résidences à La Chartreuse, Centre National des Écritures du spectacle, Villeneuve-lez-Avignon. Il obtient en 2011 le prix de la dramaturgie plurielle attribué par le Centre National du Théâtre, pour son projet Le Vieux de la Montagne.

Le vieux de la Montagne a été présenté à Paris, au Monfort, au Théâtre de Vidy Lausanne et il tourne en France, en Suisse et en Europe.

Il crée ensuite *The Acting Bug* / *Le virus de la scène* au Théâtre Vidy Lausanne en 2013, cirque de puces savantes qui examine Le Théâtre et la Peste, d'Antonin Artaud à travers la perspective de l'histoire des cirques de puces savantes. Tournée en France et en Europe.

En 2015, il est en résidence à la Chartreuse, Villeneuve lez Avignon et il est lauréat du CNT pour les dramaturgies plurielles pour sa création *Here lies Shakespeare...* qui est présentée au festival International de Neuchâtel en novembre 2015, aux Giboulées de Strasbourg, au Théâtre National de Nice....

Josephine Biereye

est costumière, factrice de masques et de marionnettes et comédienne

Après avoir suivi la formation de comédienne à l'École Internationale Jacques Lecoq à Paris, elle se spécialise dans la création plastique et travaille le rapport de l'objet à la scène.

Elle a travaillé notamment avec les compagnies Buchinger's Boot Marionnettes, le Footsbarn Theatre, Ton und Kirschen, le Théâtre Dromesko, et le Royal Opera House London.

Puis elle cofonde Les Antliacastes avec Patrick Sims et participe à la conception de tous les spectacles de la compagnie *Hilum/Le vieux de la Montagne/Acting Bug, un cirque de puces / Here lies Shakespeare*.

Richard Penny

a étudié le théâtre en Angleterre (Theatre Design at Croydon College, et Dramatic Arts at Bretton Hall, Leeds University). Il est marionnettiste depuis 1987 et en 2004, il participe à la fondation de la première compagnie de Patrick Sims, les Buchingers' Boot Marionnettes et les suit à Marseille. Il participe alors à tous les spectacles jusqu'en 2011. En 2010 participant à Mir Caravan (convoi international de spectacles) Richard rencontre la Compagnie du Hasard avec qui il collabore pour *...Et maintenant il neige* comme comédien / marionnettiste / accessoiriste / co-concepteur et constructeur de décor. Marionnettiste, mais aussi mécanicien du théâtre, soudeur, chauffeur, monteur de chapiteau, Richard Penny est très polyvalent, comme tous les artistes des Antliacastes, il participe aux créations et aux tournées des Antliacastes depuis 2011 (*Le vieux de la Montagne/Acting Bug, un cirque de puces/Here lies Shakespeare*).

Nicolas Hubert

Venu des arts plastiques, a commencé comme sculpteur en 2005 avec les scénographes Gilone Brun *Les Baigneuses*, de D.Lemahieu, m.e.s. G.Brun) et Goury *Les Placebos de l'histoire*, d'Eugène Durif, m.e.s. L.Bérélovitch).

Il est avant tout accessoiriste, constructeur, régisseur plateau/machinerie, en création et en tournée :

depuis 2005, avec la Cie Grand Théâtre *Mo / Contes de l'impasse Rosette* / Armand Gatti, *est-ce un nom d'arbre ? / Candide / Münchhausen, mensonge collectif / L'affaire Calas / La petite Ogresse*)

et jusqu'en 2014 avec le Théâtre du Lamparo, théâtre itinérant autonome sous chapiteau *Le Kolobok enchanté / Petit Peuple Mange / L'ange quichante / Les Noces*.

Il conçoit, bricole, fabrique, chine et déniche pour des projets créatifs divers et variés, où la polyvalence technique et artistique est la bienvenue! Il participe aux créations et tournées des Antliacastes depuis 2011 *Le Vieux de lamontagne / The Acting Bug, un cirque de puces / Here lies Shakespeare*

Karine Dumont

Après des études de lettres classiques et modernes, elle obtient un premier prix de composition Electro acoustique au CNR de Marseille.

Elle compose principalement pour le théâtre, notamment avec les compagnies Ches Panses Vertes, Skappa Buchinger's Boot Marionnettes, Collectif Singulier, Arts Nomades et Mila Baleva. Elle fonde à Marseille le

Collectif 201 avec des compositeurs, improvisateurs et performeurs électroacoustiques. Outre les musiques de scène, elle mène un projet solo, Kalalunatic, avec lequel elle compose des albums et donne des concerts en partenariat avec le label Electronic Girls basé à Venise. Elle rejoint la compagnie Théâtre Inutile en 2003 pour la création du spectacle *Le Sas* de Michel Azama.

Elle reprend la collaboration entamée avec Patrick Sims dans le cadre de la compagnie Buchinger's Boot au sein cette fois des Antliacastes pour la création sonore de *La Valse des Hommelettes*.

Sophie Barraud

Après une formation en régie son et lumière, elle assure la direction technique de plusieurs compagnies dont Foolsbarn Théâtre, Le petit théâtre Dakoté, Les Antliacastes et la régie générale et l'accueil de nombreux spectacles dans divers lieux et festivals :

CDN de Montluçon, La Fabrique à Guéret, le Musée de Montluçon, le Festival « Hérisson en fête ».

Elle a déjà collaboré en régie générale avec l'équipe des Antliacastes sur « *Hilum* ».



Fiche Technique

Durée : 1H

Jauge : 100 (au-delà nous consulter)

Possibilité de jouer 2 fois par jour

Dimensions Minimum 6m X 6mX 3m70

Montage Le jour même

Jeu au 3ème service

4 personnes en tournée

Défraiement Syndeac complet

et Remboursement kilométriques

pour 4 personnes incluant le transport décor



KSAMKA

Contact Production : Karinne Méraud

Tél. +33 (0)5 53 29 47 42 - Mobil +33 (0)6 11 71 57 06

kmeraud@sfr.fr - www.ksamka.com